

Temps de travail en sous-groupes

Durant ces deux journées de colloque, l'ensemble des conférencières et des conférenciers, mais aussi de nombreux acteurs du monde scolaire, entre 40 et 50 personnes, ont vécu deux temps d'échanges en petits groupes. Ces moments privilégiés ont favorisé la rencontre et une meilleure compréhension des réalités locales des uns et des autres. Tandis que premier atelier était consacré au concept de 'diversité', le second a permis aux participants d'échanger sur la notion de 'confessionnalité'. Les lignes qui suivent synthétisent le contenu de ces deux temps de réflexion commune.

1. Identifier les défis et les opportunités de la diversité

Afin d'identifier les défis et les opportunités liés au concept de 'diversité', les participants au premier atelier du lundi ont reçu les consignes suivantes :

- 1°) À partir de votre propre contexte, partagez un exemple pratique illustrant la diversité dans vos écoles ;
- 2°) Suite à ce qui a été partagé, identifiez les différents types de diversité que l'on rencontre dans les écoles, et celles qui concernent plus spécifiquement l'école catholique ou le cours de religion ;
- 3°) Expliquez dans quelle mesure ces éléments liés à la diversité peuvent devenir des défis ou des opportunités ;
- 4°) Sélectionnez les trois réponses les plus pertinentes par sous-groupe ;
- 5°) Présentez ces réponses et un bref résumé des discussions à l'ensemble du groupe.

Le tableau ci-dessous entend donner une première idée de la teneur de ces échanges sous une forme synthétique. Cinq cas mentionnés parmi d'autres ont été repris dans la colonne de gauche. Pour chacun de ces exemples, plusieurs types de diversité ont été identifiés. Les deux dernières colonnes précisent quant à elles quelques défis et opportunités suscités par ces situations concrètes.

	Exemples	Types de diversité	Défis	Opportunités
1	Les musulmans dans les écoles catholiques en Belgique francophone	Religieuse Culturelle	Concilier l'affirmation de son identité avec l'ouverture à la pluralité	Recontextualiser l'identité catholique
2	Le « Groupe Hospitalité » à Marseille	Confessionnelle Culturelle Socio-économique	Rencontrer l'autre et expérimenter le dialogue	Penser l'école comme lieu de construction de l'identité et de gestion de la diversité
3	L'EDII (nouveau cours de religion en Alsace)	Religieuse	Créer un cours de religion commun avec d'autres confessions	Vivre le dialogue œcuménique et en découvrir sa richesse
4	Demandes de VISA pour le cours de religion catholique en Belgique francophone	Religieuse Culturelle	Imaginer les contours d'une nouvelle confessionnalité	Repenser le profil des enseignants et/ou le type de cours de religion
5	Les stéréotypes à propos des genres dans les cours de religion	Diversité de genres	Relever le défi de la mixité	Travailler les questions relatives au genre dans les Programmes scolaires

Commentons brièvement ces cinq situations.

1.1. De nombreux musulmans fréquentent actuellement les écoles catholiques belges francophones et cette situation pose beaucoup de questions, notamment celle de la gestion du temps de midi en période de Ramadan. En effet, « certains parents musulmans demandent que leurs enfants soient ‘dispensés’ du dîner avec les autres élèves pour ne pas ‘subir’ le repas », ont relaté les membres d’un groupe. D’autres exemples liés à cette diversité culturelle et confessionnelle ont été relayés par les participants. Les discussions ont alors porté sur les rapports entre chrétiens et musulmans dans la vie pratique de l’école, à propos de questions alimentaires (nourriture halal, etc.), vestimentaires (port du voile ou de l’abaya à l’école et lors de sorties scolaires), etc. Différents défis ont été identifiés : « Comment concilier l’affirmation de son identité et son ouverture à la pluralité ? Comment permettre l’une sans compromettre l’autre ? ». Cette situation nécessitant de « recontextualiser »¹ l’identité catholique présente des opportunités pour la construction de la société de demain. Ainsi, certains participants ont-ils écrit : « la diversité confessionnelle participe à la richesse d’un pays, elle encourage la citoyenneté en vue du bien commun ». Quelle chance si l’école catholique pouvait être perçue comme l’antichambre d’une société plurielle !

1.2. À Marseille, le « Groupe Hospitalité » a mis sur pied une initiative entre différents types d’établissements, juifs, catholiques, musulmans et publics, afin que les jeunes puissent vivre et témoigner d’une expérience interconfessionnelle. Dans ce cas, ce sont non seulement des formes de diversités culturelles et religieuses qui ont été évoquées, mais aussi les grandes disparités sociales et économiques existantes entre les établissements. Ce défi de la rencontre de l’autre et cette expérience du dialogue constitue une opportunité pour les élèves : d’une part, leur permettre de concevoir l’école comme le lieu de construction de leur identité spirituelle ou religieuse et d’autre part, leur apprendre à gérer la diversité².

1.3. Depuis plusieurs années, les responsables des Services de l’enseignement religieux en Alsace expérimentent la modalité EDII (Éducation au Dialogue Interreligieux et Interculturel) pour le cours d’enseignement religieux à l’école (ERE)³. Du point de vue des responsables catholiques, ce nouveau projet de cours interconfessionnel, porté par les cultes statutaires, juif, catholique et protestant, et ouvert aux autres confessions, représente une « vigilance » mais aussi une « chance ». En effet, il s’agit non seulement d’apprivoiser la diversité religieuse, mais aussi d’apprendre à travailler ensemble avec d’autres personnes ayant une foi et des sensibilités différentes. De fait, il faut être en

¹ Voir les efforts de la *Katholike Dialoogschool* afin de théoriser cette recontextualisation de l’identité de l’école catholique. Les apports de Didier Pollefeyt et de Jan Bouwens sont d’ailleurs présentés dans cet ouvrage.

² Voir la double finalité de l’éducation religieuse en contexte de diversité reprise à Hans Mendl : « d’un côté, favoriser la création d’une identité solide chez les jeunes ; de l’autre, susciter leurs capacités à gérer la diversité » (Geoffrey LEGRAND, *L’éducation religieuse par les symboles. Une chance pour le dialogue interconfessionnel et interreligieux ?* (Théologie pratique en dialogue, 63), Basel, Schwabe Verlag, p. 37).

³ Voir Christophe SPERISSEN et Pierre-Michel GAMBARELLI, « Présentation de l’enseignement de la religion à l’école (ERE) en Alsace, diocèse de Strasbourg », dans François-Xavier AMHERDT, Henri DERROITTE et Geoffrey LEGRAND (éd.), *L’utilisation des symboles en éducation religieuse. Quelles perspectives pour le dialogue interconfessionnel et interreligieux ?* (Théologie pratique en dialogue, 63), Basel, Schwabe Verlag, p. 217-233.

mesure d'affirmer son positionnement religieux dans un esprit d'ouverture sans se laisser « absorber » par l'autre. Spécifiquement, la collaboration entre catholiques et protestants, qui vise la création d'un cours de religion commun, constitue un défi de taille. Il faut trouver un terrain d'entente sur les contenus de cours, sur la pédagogie à adopter ainsi que sur la méthodologie à suivre. Cette expérience se révèle être une opportunité unique pour découvrir et/ou approfondir le dialogue œcuménique et ses richesses en se rendant compte, par exemple, de la diversité entre chrétiens ou encore en organisant des célébrations communes.

1.4. En Belgique francophone, les responsables de l'octroi du VISA pour enseigner le cours de religion catholique sont confrontés à l'émergence de nouvelles questions liées à la diversité religieuse. En effet, des étudiants de Hautes-Écoles ou de l'université ainsi que des enseignants d'autres traditions philosophiques ou religieuses (athées, musulmans, bouddhistes, etc.) souhaitent désormais obtenir le VISA afin de dispenser ce cours confessionnel dans les classes de l'enseignement fondamental et secondaire. Cette situation inédite interroge les marqueurs de la confessionnalité de ce cours. À Bruxelles, particulièrement, dans un contexte de diversité culturelle et religieuse avancé, où on recense simultanément une pénurie de maîtres spéciaux et de professeurs de religion catholiques qualifiés, répondre à ce défi n'est pas simple. D'un côté, attribuer un VISA, qu'il soit provisoire ou définitif, pourrait être perçu comme une marque d'ouverture des catholiques envers ces personnes d'autres religions. De l'autre côté, un tel octroi pose la question des limites à poser afin de respecter la confessionnalité. Ce qui est sûr, c'est que cette situation offre l'opportunité de réfléchir à nouveau au profil des enseignantes et des enseignants pour ce cours : entre l'idéal et la réalité du terrain, quels choix opérer afin de répondre au mieux aux défis de la pluralité actuelle ? De plus, la réflexion pourrait même faire un pas supplémentaire : dans quelle mesure un tel cours confessionnel est-il encore envisageable, souhaitable et pertinent ?

1.5. Enfin, un groupe de travail a remarqué que de nombreux stéréotypes existent toujours au sujet des questions relatives à la diversité et au genre. Selon les membres de ce groupe, l'un des défis consisterait à déconstruire ces stéréotypes afin de relever le défi de la mixité. Certains pensent que ce type de sujets devrait être intégré de manière cohérente dans l'ensemble des apprentissages, y compris dans les cours de religion, et ce, dans une optique citoyenne. Nous pouvons nous demander si ces « angles morts idéologiques » n'offrent pas des occasions afin de construire des parcours scolaires correspondant mieux à la pluralité de société actuelle ainsi qu'aux questionnements des élèves.

Ces cinq exemples illustrent que, dans de nombreux contextes, nous rencontrons désormais des réalités sociologiques hétérogènes et variées comme la diversité culturelle, sociale, politique, économique, religieuse, de genre, etc. au sein des établissements scolaires. Grâce à ce partage des réalités de terrain, la riche complexité du concept de diversité est apparue plus distinctement. Installée à des degrés divers, tant dans les cours de religion que dans les établissements scolaires catholiques, cette diversité appelle désormais à des évolutions créatives et innovantes pour aller au-delà des habitudes et des pratiques existantes actuelles qui ne prennent pas suffisamment en compte ces bouleversements sociétaux.

2. Définir la confessionnalité

Le mardi en fin de matinée et en début d'après-midi, après des exposés plus théoriques sur l'enseignement des faits religieux et sur l'apport de pédagogies plus dialogales, les participants ont réfléchi ensemble au concept de 'confessionnalité' dans le cadre de ce second atelier.

Ce temps de travail a commencé par un premier échange où chacun a expliqué la manière dont il comprenait la confessionnalité. Il a ensuite été proposé de lire des extraits d'article exposant « le cas d'Hambourg » en Allemagne (*Religionsunterricht für alle*) et son cours de religion pour tous⁴. Après un second temps d'échange sur base de cette lecture où il était demandé d'évaluer cette situation, mais aussi d'expliquer en quoi elle faisait écho (ou non) à des situations vécues par les participants, une définition commune de la confessionnalité a été rédigée par chaque groupe.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette analyse de ces extraits a suscité des débats animés. Définir la confessionnalité s'avère être une tâche complexe. Dans la phase de mise en commun, lorsque les différents groupes ont réagi aux définitions des uns et des autres, ils ne sont pas parvenus à un consensus au sens où l'une des formulations se serait imposée à tous les autres groupes comme une évidence. Au contraire, toutes les tentatives de définition produites ont été annotées, corrigées et améliorées.

Avant de mettre en exergue des éléments récurrents dans les différentes définitions proposées, partons d'une base commune : d'après *Le Petit Robert*, la confessionnalité, c'est ce qui est « relatif à une confession de foi ou à une religion ». L'adjectif « confessionnel » est donc le contraire de la neutralité. Mais comment préciser cela ?

Les participants ont d'abord indiqué que la confessionnalité est synonyme d'enracinement dans une mémoire, dans une référence commune, dans une tradition vivante. Même si le point de départ de la confessionnalité reste avant tout un ancrage grâce à un ensemble de connaissances ou, mieux encore, grâce à une expérience fondatrice vécue et interprétée, cet ancrage nécessite d'être relu dans le temps, de manière critique et réfléchie. Comme l'a indiqué l'un des groupes, « la confessionnalité implique une relecture de son rapport à soi, à l'autre et de son appartenance à la communauté religieuse ». Cet exercice de relecture peut se faire grâce à sa propre expérience de vie, à son rapport à autrui, ou au lien avec sa communauté. En d'autres termes, les différentes définitions recueillies soulignent le fait que la confessionnalité revêt un caractère dynamique. Dans notre contexte scolaire marqué par la diversité, cet enracinement n'implique pas un rapport figé à la foi mais bien un rapport de « fidélité créative »⁵ à une tradition.

C'est par cette mise en exergue du caractère « non figé » que la plupart des groupes sont passés de la notion de confessionnalité à celle de dialogue. Dialogue rime alors avec ouverture. La confessionnalité devient le témoignage d'un positionnement avec une ouverture au dialogue, dans un contexte où on apprend à dire « je », « tu / vous », « nous », de manière toujours plus pertinente. La confessionnalité est même perçue par certains comme un « aiguillon » qui oblige

⁴ Voir les extraits repris à la fin de cette section.

⁵ Geoffrey LEGRAND, *L'éducation religieuse par les symboles*, p. 319, note 390.

à tenir ensemble « l'expression de sa propre tradition, de sa propre appartenance philosophique ou religieuse » et « l'ouverture aux autres convictions ».

Entre « enracinement et ouverture », telle est la posture qui semble la plus adéquate afin de favoriser le vivre-ensemble. Elle permet de s'intéresser à ce que l'autre croit et vit tout en invitant, en même temps, à approfondir ses propres convictions grâce à l'altérité.

Extrait n°1 : À Hambourg, des cours de religion « pour vaincre la peur de l'autre »⁶

« À rebours des autres Länder allemands, la ville propose aux élèves un programme commun abordant différentes confessions avec des enseignants encadrés par l'État qui ne cachent pas leurs croyances. Le silence est presque religieux. Il est 9h50 dans la classe de Sophia Szymoniak au gymnasium Gyula-Trebitsch, un collège-lycée de Hambourg qui ressemble à beaucoup autres établissements scolaires de la ville hanséatique, c'est-à-dire avec plus de 50 % d'enfants issus de l'immigration. Le « cours de religion pour tous » va commencer, comme chaque semaine, avec 24 élèves. Ils sont protestants, catholiques, musulmans ou athées, âgés de 11 à 12 ans. « Bonjour madame Szymoniak ! » déclament-ils tous en chœur. La professeure, une catholique, a affiché sur le tableau numérique un verset de la Bible, de la Torah et du Coran. Question : « Qu'attend Dieu des êtres humains ? ». Réponses des élèves : « Qu'ils soient justes », « qu'ils ne tuent pas », « qu'ils respectent leur environnement » ... Au bout d'une heure et demie de discussions et de travaux en groupe sur l'influence de l'être humain sur son environnement (surconsommation, élevage intensif, déchets...), Sophia Szymoniak propose une conclusion : « Nous sommes capables de nous améliorer ». Les élèves réagissent : « Il le faut, car nous n'avons qu'une seule Terre et pas deux », commente Elias. « Nous sommes tous dans le même bateau. Cela n'a rien à voir avec les religions », ajoute Anir.

« Les élèves n'ont plus peur l'un de l'autre »

Voilà plus de vingt ans que Hambourg propose des « cours de religion pour tous », une formule unique en Allemagne où les élèves de toutes les confessions, mais aussi les athées, se réunissent dans la même salle classe pour discuter de religion. Alors qu'il était encore sous la tutelle de la « Nordkirche » (Église protestante pour Hambourg, Schleswig-Holstein et Mecklembourg-Poméranie-Occidentale) jusqu'en 2013, cet enseignement a été ouvert aux autres confessions. Nouveauté de la rentrée 2022 : le diocèse catholique de Hambourg, jusqu'à présent hermétique à cette formule œcuménique, a signé lui aussi le contrat avec le Sénat de la ville. »

Extrait n°2 : À Hambourg, des cours de religion « pour vaincre la peur de l'autre »⁷

« Il s'agit d'un vrai cours de religion »

« Le modèle de Hambourg fonctionne bien, mais il reste controversé », rappelle le professeur de droit constitutionnel des religions à l'université de Münster Hinnerk Wissmann. Certains représentants des communautés religieuses craignent que les élèves ne s'imprègnent pas assez de leur propre religion, comme ce fut le cas pour les catholiques. Un temps, l'évêché de Hambourg estimait qu'on ne pouvait pas transmettre les croyances religieuses aux enfants

⁶ Christophe BOURDOISEAU, *À Hambourg, des cours de religion « pour vaincre la peur de l'autre »*, en ligne sur *Libération* : https://www.liberation.fr/international/europe/a-hambourg-des-cours-de-religion-pour-vaincre-la-peur-de-lautre-20221208_WO65EJCH7JGRPJNP6OYVAVVKHE/?redirected=1 (consulté le 4 mars 2025).

⁷ *Ibid.*

avec des enseignants non catholiques... Avant de faire marche arrière. Les parents d'élèves chrétiens ou juifs sont toujours susceptibles de ne pas accepter que leurs enfants soient instruits par des musulmans, et inversement. « C'est un tort, car les enseignants musulmans connaissent parfaitement l'Ancien et le Nouveau Testament. Il s'agit d'un vrai cours de religion, pas d'un cours d'éveil sur les religions, rappelle l'islamologue Diaa Eldin Hassanein, professeur à l'université d'Osnabrück. Ils peuvent parfaitement expliquer aux élèves le rôle de Jésus dans le Coran. L'important est de rester neutre. Le fondement de ce modèle est la confiance des élèves. Sinon, le projet est voué à l'échec.

« Pour cette raison, il est important également que les enseignants affichent aussi leur religiosité pour être crédibles auprès des enfants. C'est important de montrer aux élèves qu'on a le droit d'avoir des convictions religieuses », explique Jochen Bauer. « Les élèves veulent avoir devant eux quelqu'un qui croit à un dieu et non pas quelqu'un qui doute de son existence, confirme Ozlem Nas, vice-présidente de Schura, la principale organisation musulmane de Hambourg, qui insiste sur le rôle de l'école. C'est le seul endroit où les jeunes sont obligés de parler de religion entre eux. Si l'on ne dispose pas d'un lieu comme l'école pour échanger entre chrétiens, juifs et musulmans, mais aussi de personnes d'autres confessions, on le fait où ? Comment peuvent-ils se forger une opinion autrement qu'ensemble ? »

Extrait n°3⁸

« Pour l'enseignement religieux, cette prise de conscience "ouvre la porte à de nouvelles possibilités de collaboration théologique interne entre les communautés religieuses [...], de sorte que les étudiants d'une confession, par exemple, seraient d'une part initiés (plus profondément) à leur propre tradition et participeraient en même temps à des cours de théologie d'autres communautés religieuses [...]", où "la vie et la pensée face à l'autre seraient exercées et réfléchies quotidiennement. La théologie ne serait-elle pas alors située à la fois dans les livres et dans des discussions concrètes, de sorte qu'elle ne se contente pas d'ordonner systématiquement les questions du passé, mais qu'elle exerce la foi dans la vie, à sa manière, en réfléchissant" ? Le chemin de l'enseignement religieux devrait donc, à mon avis, passer par les différents modèles "positionnalité et échange confessionnel", "coopération confessionnelle", "coopération religieuse", "apprentissage inter-religieux" et "enseignement religieux pour tous" - tous avec leurs propres intérêts en matière de politique éducative et ecclésiale - de manière cohérente en termes de découverte et d'approfondissement dans la direction de la "théologalité" de l'enseignement religieux. »

⁸ Bert ROEBBEN, *Religionspädagogische Kartographie*, Berlin, Lit Verlag, 2023, p. 26-27.